Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Europe & France > Russie & Europe orientale > Ukraine > À gauche (Ukraine) > **Une visite aux socialistes, anarchistes, syndicalistes et féministes à Lviv**

Une visite aux socialistes, anarchistes, syndicalistes et féministes à Lviv

lundi 23 mai 2022, par [ARPS Jan Ole](#), [BÄHR Sebastian](#), [TUGEL Nelli](#) (Date de rédaction antérieure : mai 2022).

Les gauchistes en Ukraine veulent des échanges internationaux - que veulent-ils d'autre ?

Par une douce soirée de printemps début mai, les sirènes retentissent sur Lviv. Nous sommes devant un bar du centre-ville, où nous venons de prendre une bière avec des trotskystes suisses, des syndicalistes britanniques et des militants de la petite scène de gauche en Ukraine. Il commence à faire nuit, mais les rues et les places sont encore pleines de monde. La plupart ignorent l'alerte aérienne. « Il est très important que ce voyage de délégation internationaliste ait lieu. C'est vraiment important pour nous », déclare Vitaly Dudin, l'un de nos hôtes et chef de l'organisation de gauche Sotsialnyi Rukh, Mouvement social, dont la centaine de membres sont répartis dans une poignée de villes. « Nous nous considérons comme des internationalistes et l'échange avec des gauchistes d'autres pays nous manque vraiment. »

Lviv, non loin de la frontière avec la Pologne et traditionnellement un bastion du nationalisme ukrainien, est actuellement l'un des endroits les plus sûrs d'Ukraine, même si des missiles russes ont touché trois sous-stations à proximité la nuit précédente. Environ 200 000 personnes déplacées à l'intérieur de toutes les régions du pays ont cherché protection dans la ville ces derniers mois. Mais il y a aussi des centaines, voire des milliers, de journalistes du monde entier qui séjournent ici. Le jour de notre arrivée, l'actrice américaine Angelina Jolie est en ville, le jour de notre départ Bono doit venir ; Des employés d'ONG et des politiciens se serrent la main. Mais bien que Lviv et maintenant aussi Kiev puissent difficilement se protéger des visiteurs étrangers*, depuis le début de l'invasion russe le 24 février, il n'y en a pas eu.

Ce serait évident, car c'est une idée de base de l'internationalisme de gauche de traiter ce qui se passe dans le monde dans une discussion commune, au-delà des frontières, et de développer des positions à ce sujet. Il devrait également être naturel de se tenir aux côtés de la classe ouvrière et des opprimés qui luttent dans un pays où être de gauche n'est pas facile et où l'on est envahi par un État impérialiste. Les gauchistes ukrainiens, ainsi que les gauchistes d'autres pays d'Europe centrale et orientale, ont déjà écrit un certain nombre de lettres, de fils et de textes adressés à la gauche occidentale et ont exprimé leur besoin d'échange, de contact, de réseautage et de solidarité de diverses manières. Presque personne n'a répondu jusqu'à présent.

Aujourd'hui, une vingtaine de syndicalistes et socialistes de neuf pays européens et d'Argentine ont accepté l'invitation du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine, une association spontanée principalement issue du spectre trotskyste - le groupe de touristes est dirigé par Hanna Perekhoda, une jeune femme originaire de Donetsk vivant à Lausanne. Quelques parlementaires sont également présents. Søren Søndergaard, qui siège au parlement danois pour l'Enhedlisten rouge-vert, la députée finlandaise Veronika Honkasalo de l'alliance de gauche impliquée dans le gouvernement, Paulina Matysiak du parti de gauche polonais Razem et Stefanie Prezioso, députée d'Ensemble à Gauche au parlement suisse. De même Mireille Fanon-Mendès-France, Présidente de la Fondation

Frantz Fanon Internationale, du nom de son père. On pourrait dire qu'il est assez tard pour un voyage comme celui-ci, plus de deux mois après l'invasion. Vous pourriez dire : il y en a pas mal, étant donné que l'Europe occidentale est proche et grande et que les gauchistes y ont généralement de nombreuses opportunités de voyager. Vous pourriez dire : il y a beaucoup plus de gauchistes en vue que ceux qui sont venus ici. Mais Vitaly Dudin déclare : « Pour nous, c'est un pas de géant. »

Les fournitures de secours finissent-elles dans les rayons des supermarchés ?

Dudin est avocat en droit du travail et gagne sa vie au service communication d'une autorité publique. Il conseille également les travailleurs sur la manière de faire valoir leurs droits et les syndicats sur la manière de contrer les pratiques antisyndicales. Pour ces jours au début de mai, il est venu à Lviv de Kiev. D'autres se sont également rendus dans la ville près de la frontière pour assister à la conférence de deux jours organisée par Sotsialnyi Rukh et le Réseau européen de solidarité. Les militants et syndicalistes viennent non seulement de Kiev, mais aussi d'Ouzhgorod en Transcarpatie, à l'extrême ouest de l'Ukraine, où des roquettes russes ont également frappé la veille, ou d'endroits encore plus lointains comme Kharkiv, Marioupol, Dnipro ou du Crimée. Beaucoup d'entre eux vivent maintenant en tant que personnes déplacées à Lviv.

La guerre a bouleversé la vie de toutes les personnes présentes et détermine leur travail politique. Cela devient clair lorsque les syndicalistes rapportent le premier jour : des conducteurs de train comme Aleksandr Skiba de Kiev transportent désormais des réfugiés ou de l'aide humanitaire à travers le pays. Cependant, les fournitures d'aide qui arrivent en grande quantité en Ukraine ne se retrouvent pas toujours chez les populations, mais souvent dans les rayons des grands supermarchés. « Nous n'avons pas encore été en mesure de prouver que l'aide est arrivée illégalement, nous avons contacté les autorités locales mais n'avons reçu aucune réponse », explique Skiba.

Ce n'est pas le seul problème auquel Skiba et son syndicat, le Syndicat libre des cheminots (VPZU), sont aux prises. De nombreux collègues ont perdu leur maison à cause des bombes et des bombardements. Obtenir des aides est difficile : « L'État pousse tout sur les collectivités locales, mais elles n'ont probablement pas l'argent pour cela. Alors le gouvernement dira qu'ils ont tout fait et les autorités locales diront qu'elles n'ont pas d'argent parce que le gouvernement ne leur en a pas donné. » Skiba veut se battre contre les autorités pour obtenir du soutien pour ses collègues. Myroslava Kaftan de l'Union des mineurs indépendants d'Ukraine de Chervonograd près de Lviv fait également état de la prise en charge des tâches de l'État en matière de prise en charge des réfugiés,

Un État qui, malgré toutes les promesses du président Volodymyr Zelensky, élu à une large majorité en 2019, n'a pas été en mesure d'améliorer les conditions de vie du plus grand nombre ces dernières années. Vitaliy Dudin rapporte que les employés ne reçoivent souvent pas leur salaire, qui est de toute façon souvent très bas ; Les employeurs doivent au total quatre milliards de hryvnia (environ 140 millions d'euros) à « leurs » salariés, la moitié de ces dettes salariales concernent le secteur public et les entreprises publiques. Les conditions auparavant misérables auraient bien sûr été considérablement aggravées par la nouvelle guerre, explique Dudin.

Droit du travail de guerre et interdiction des partis

En outre, la loi martiale et la loi n° 2136 récemment promulguée sont désormais en vigueur. De nombreux droits des travailleurs, du moins sur le papier, ont été suspendus, par exemple le droit à un salaire régulier. Les grèves ont été rares ces dernières années, mais sont désormais totalement interdites. Les contrôles des lieux de travail par l'inspection nationale du travail n'ont plus lieu.

Avant la guerre, Sotsialnyi Rukh s'opposait à la politique de déréglementation du gouvernement

Zelensky, aujourd'hui le groupe critique les restrictions imposées par la loi martiale et l'absence d'État-providence, ce qui rend encore plus difficile la vie de ceux qui ont déjà peu. Il est nécessaire de lutter contre les puissants oligarques et de s'attaquer à des réformes sociales radicales, telles que la nationalisation des entreprises les plus rentables et stratégiquement importantes et la taxation des riches. Les militants soulignent également qu'une coupe de cheveux est nécessaire de toute urgence, et ils exigent que leur gouvernement cesse de rembourser la dette extérieure.

Denis Pilash, également de Sotsialnyi Rukh, explique qu'il y a une opposition au gouvernement sur les questions sociales et démocratiques. Le groupe s'oppose non seulement aux restrictions imposées aux travailleurs sous la loi martiale, mais critique également les interdictions imposées à un certain nombre de partis. Plus récemment, à la mi-mars, onze organisations ont été interdites de leurs activités pour la durée de l'état de guerre pour la durée de l'état de guerre, y compris des groupes plus restreints, mais aussi l'Union des forces de gauche et la Plateforme d'opposition pour la vie, qui compte 44 sièges au parlement. Pour la plupart, ces partis ne sont dans la tradition de la gauche et du mouvement ouvrier que de nom, explique Pilash. En fait, ce sont des organisations pro-Kremlin, nationalistes et réactionnaires qui ont utilisé le symbolisme socialiste et communiste. Cependant, l'interdiction et la répression étatiques ne sont pas la bonne voie - également parce que de telles mesures et la criminalisation des symboles socialistes menaçaient toujours d'être dirigées contre la gauche. Les militants rejettent toute discrimination fondée sur la langue, l'origine ou la nationalité, ainsi que la loi de décommunisation votée en 2015, qui interdit les « symboles totalitaires », y compris les symboles soviétiques, sur la base de l'assimilation du communisme et du national-socialisme.

Malgré toutes les critiques du gouvernement : En se défendant contre l'invasion russe, ils sont soutenus. L'alternative serait une occupation russe du pays - une catastrophe du point de vue de tous nos interlocuteurs. Pour la gauche rassemblée à Lviv, il n'y a tout simplement pas d'alternative à la défense militaire de l'Ukraine. L'activiste Ksenia du collectif Queer Lab affirme que dans certaines villes occupées par les troupes russes, des activistes homosexuels bien connus sont arrêtés ou « disparaissent ». Même si la situation des personnes queer en Ukraine n'est pas du tout rose, la peur de tomber sous l'occupation russe est grande dans la communauté, puisque l'homophobie fait également partie de la raison d'être de l'État en Russie et que la « propagande homosexuelle » est interdite. La Russie se présente comme le « dernier bastion des valeurs chrétiennes » en Europe, dit Ksenia, qui a un tatouage « Satan Loves You » sur sa tempe. Les membres de leur groupe reversent la moitié de leurs revenus à la Défense du Territoire. Ils décident collectivement à quelles unités vont les dons.

Où sont les pacifistes ?

Quelque chose comme cela provoque un malaise, voire un rejet, chez de nombreuses personnes à gauche dans ce pays. Ce que, à leur tour, les gauchistes ukrainiens ne comprennent pas. Les appels de l'Europe, comme désertier massivement les unités armées, déposer les armes immédiatement, chasser les envahisseurs uniquement par des méthodes pacifistes, ou mener des négociations immédiates et inconditionnelles, les font secouer la tête - du moins.

N'y a-t-il pas de pacifistes en Ukraine ? Au cours des derniers mois, les déclarations de Yuri Sheliashenko ont fait surface à plusieurs reprises. Le chercheur vit à Kiev et est le président et, selon les personnes présentes à Lviv, le seul membre du Mouvement pacifiste ukrainien. Dans des vidéos en ligne, il s'est prononcé contre la guerre, mais aussi contre la défense armée du pays. Ils ont gagné du terrain parmi les gauchistes et les militants pour la paix en Europe occidentale : en tant qu'exemple d'une voix différente de la gauche ukrainienne.

« Sheliashenko, un gauchiste ? », les sourcils de Denis Pilash se sont levés lorsque nous lui avons

posé la question le soir du deuxième jour. « Je peux dire deux choses à ce sujet : premièrement, Yuri Sheliazhenko est un solitaire qui n'a aucun lien avec la gauche. Ce n'est pas quelqu'un que vous rencontrez lors d'événements de gauche. Et deuxièmement, il ne se décrit même pas comme étant de gauche. « Personnellement, il ne pense à personne de la gauche démocratique et socialiste qui se prononce contre la défense armée contre la guerre d'agression russe, dit Pilash. Tous les anarchistes qu'il connaît sont également favorables à la résistance militaire à l'agression russe.

Serhii Movchan du groupe Opération Solidarité est l'un d'entre eux. Des anarchistes et des anti-autoritaires se sont organisés dans l'initiative, ils collectent des dons pour les militants de gauche en Ukraine, pour le soutien des réfugiés et des personnes dans le besoin, pour du matériel de protection militaire. Une centaine d'anarchistes et autres gauchistes qui ont rejoint les forces territoriales ukrainiennes bénéficient de leur soutien. « Il n'y a pas de discussion, il y a un consensus sur l'invasion russe et la nécessité d'y résister », confirme Movchan. Bien sûr, tout le monde n'est pas disposé ou capable de se battre avec des armes - mais il y a un accord au sein de la scène sur le fait que la résistance des soldats est la forme de défense la plus importante. « Si l'Ukraine était vaincue militairement, toutes les autres formes d'activisme n'auraient plus de sens non plus, et la vie politique comme avant ne serait plus possible », déclare Movchan. Il souligne que certains anarchistes ukrainiens étaient opposés à l'armée, mais maintenant il faut adapter sa pratique à la réalité. Yuri Chernata, également organisé avec l'Opération Solidarité, ajoute : « Nous n'avons actuellement pas le luxe d'être pacifistes à 100 %.

“Certains gauchistes étrangers pensaient que nous devrions tourner nos armes contre nos dirigeants et déclencher la révolution”, déclare Serhii Movchan avec un sourire las. « Ouais, et si vous commencez ? Et si les armes sont également dirigées vers le Kremlin en Russie, nous pouvons reparler, nous suivrons certainement le mouvement.”

Les paroles amères de Movchan témoignent d'un dilemme répandu : la position de nombreux gauchistes à l'étranger peut être décrite comme « pas de guerre mais une guerre de classe » (pas de guerre mais une guerre de classe) - mais qu'est-ce que cela signifie compte tenu de l'équilibre des pouvoirs généralement médiocre ? La devise théoriquement correcte « L'ennemi principal est dans votre propre pays » semble servir d'excuse à certaines personnes pour ne pas avoir à entrer dans des échanges - voire des différends - avec des camarades en Ukraine, dont les demandes de défense militaire et de livraisons d'armes ne sont pas entièrement confortables.

Auxiliaires de gauche de l'OTAN ?

Se positionner, faire preuve de solidarité avec la gauche ukrainienne, ne signifie pas ignorer les nombreux problèmes et contradictions : le danger d'une nouvelle escalade de la guerre est réel, et la crainte d'être utilisé pour les objectifs de guerre des États de l'OTAN est également justifiée. Il n'y a aucune raison de passer sous silence la situation en Ukraine, comme le font les dirigeants de Paris ou de Berlin, en utilisant des expressions comme « liberté » et « démocratie » pour faire du pays l'État de première ligne de leur nationalisme européen. Le fort soutien des gauchistes ukrainiens à la défense armée signifie son intégration temporaire dans les structures d'un État dirigé par un gouvernement néolibéral, dont l'armée comprend également des unités d'extrême droite comme le régiment Azov. Cette extrême droite pourrait être renforcée par la guerre, politiquement et militairement. Cela est contré par la menace d'être occupé et gouverné par une puissance impérialiste répressive. Du point de vue de nos interlocuteurs, c'est clairement le plus grand danger du moment.

Les militants de gauche en Ukraine ne se font aucune illusion sur leur propre gouvernement ou sur l'agenda de l'OTAN. « Bien sûr, l'OTAN a ses intérêts en Ukraine », dit Movchan. Néanmoins : la guerre a été déclenchée par la Russie, elle n'a pas été choisie. « Si vous êtes vraiment de gauche,

alors écoutez les gens du coin et essayez de comprendre que les Ukrainiens ont leur propre subjectivité », dit Movchan.

Ce n'est pas la première fois que la vision de gauche à travers des lunettes exclusivement géopolitiques a abouti à l'ignorance et a nié la subjectivité des populations locales, les rabaissant à des pièces d'échecs. Même lorsqu'un soulèvement ouvrier a secoué le Kazakhstan au début de l'année, certains ont immédiatement soupçonné une tentative « extérieure » de restreindre les sphères d'influence russes et étaient donc sceptiques à l'égard des insurgés. De ce point de vue, l'Ukraine n'est que le champ de bataille où deux blocs impérialistes se battent, et les gens qui y vivent sont condamnés à la passivité.

L'indifférence de nombreux étrangers face aux séquelles de la guerre blesse les militants en Ukraine, surtout compte tenu des violations flagrantes des droits humains qui ont déjà été commises. « Au début, vous ne pouviez pas croire que c'était réel - cela ressemblait à quelque chose d'un jeu informatique post-apocalyptique », se souvient Serhii Movchan. L'anarchiste a visité les lieux Bucha, Irpin et Borodyanka, où l'armée russe a commis des atrocités contre la population civile. Lors de conversations avec les habitants, l'ampleur de l'horreur est devenue claire, dit-il. « C'est absurde pour qui que ce soit de dire que les massacres ont été orchestrés par la CIA ou quelque chose du genre. On ne peut pas manipuler tous ces gens dans les villes, alors il faudrait qu'ils soient tous acteurs. » En théorie, il pourrait expliquer comment les gens accèdent à ces postes. « Mais quand quelqu'un dit quelque chose comme ça dans une discussion, je me mets en colère », dit Movchan.

Danger de solidarité nationale

Mais la guerre n'entraîne-t-elle pas le danger d'une gauche déjà faible s'unissant nationalement au gouvernement ? Et que dire des attaques et agressions que des miliciens armés commettent contre des réfugiés roms ou non blancs, par exemple ?

« Oui, il y en a », déclare Julian Kondur, un militant des droits des Roms de Kiev. Début mars, des images de jeunes Roms attachés à des lampadaires après avoir été accusés de vol à l'étalage sont devenues virales. « Bien sûr, il y a de la discrimination contre nous en Ukraine. Par exemple, il nous est beaucoup plus difficile de voyager vers l'ouest du pays », explique Kondur. Dans le même temps, il souligne que des milliers de Roms ont combattu en défense territoriale aux côtés de l'Ukraine contre les envahisseurs russes. « C'est l'une des raisons pour lesquelles j'espère que notre position dans ce pays sera meilleure après la guerre. »

Pendant ce temps, l'extrême droite, qui s'est plutôt mal comportée lors des dernières élections en Ukraine mais reste un facteur bien organisé et puissant, espère également que la guerre améliorera sa position. Le danger est réel : que se passera-t-il si les unités fascistes acquièrent de l'expérience au combat et gagnent le respect de la population ? Les gauchistes réunis à Lviv connaissent les néo-nazis ukrainiens. Auparavant, Sotsialnyi Rukh n'était pas en mesure d'annoncer publiquement des événements par crainte d'attaques. Certaines années, les petites manifestations du groupe du 1^{er} mai ont dû être déplacées de Kiev à Kryvyi Rih en raison de menaces de la droite. Pendant des années, ceux qui sont rassemblés ici ont été attaqués et luttent également contre le danger de la droite.

Bon nombre de gauchistes qui ont rejoint les unités de défense territoriale ou fondé leurs propres associations se réfèrent également à l'expérience du soulèvement du Maïdan de 2014, alors qu'ils n'avaient rien pour contrer la supériorité de l'extrême droite. À l'époque, les gauchistes avaient été chassés de leurs places par la droite ou contraints de retirer leurs banderoles et leurs tracts s'ils voulaient rester avec les manifestations. Il y a eu le massacre de la Maison des syndicats à Odessa le

2 mai 2014, lorsque, après des combats de rue entre supporters de football nationalistes et opposants pro-russes au Maïdan, la maison dans laquelle les opposants au Maïdan s'étaient réfugiés a été incendiée ; 48 personnes sont mortes ce jour-là. Durant cette période, l'extrême droite s'est forgé une réputation qu'on pouvait compter sur eux pour se défendre contre les attaques de la police. Ne pas rester là sans défense et sans pouvoir est l'un des nombreux motifs de la gauche pour s'armer également cette fois.

Quand des étrangers vous parlent d'Azov sur Internet, ne s'intéressent qu'à l'extrême droite en Ukraine ou encore vous décrivent comme des nationalistes tournés à gauche, c'est déprimant, estime Denis Pilash. Le socialiste souligne que lui et ses camarades de Sotsialnyi Rukh se considèrent comme des opposants à toutes les puissances impérialistes. Il est convaincu que la lutte contre l'impérialisme russe, qu'ils sont actuellement contraints de mener, peut renforcer les forces anti-impérialistes dans le monde - tandis qu'une victoire russe affaiblira davantage la gauche internationale. La plupart des gauchistes à qui nous parlons pensent également que les nazis ne bénéficieront pas massivement de la guerre. Par rapport à 2014, ils ont joué un rôle mineur en tant que facteur militaire aujourd'hui.

Durcissement et pragmatisme

Vendredi 6 mai, dernier jour de la conférence. Dans le bloc « Dimension de genre de la guerre », des militantes féministes et des employées d'ONG de défense des droits des femmes rapportent les violences sexuelles que les femmes doivent endurer au cours de la guerre. Yana Wolf du groupe féministe Bilkis de Kharkiv, qui, comme tous les autres membres de son groupe, a dû fuir à Lviv avant la guerre, parle des graves violences sexuelles contre les femmes dans les territoires occupés. Des viols systématiques par des soldats russes ont été signalés dans de nombreux endroits, les femmes sont devenues des butins de guerre et les cas connus ne sont que la pointe de l'iceberg, car de telles horreurs sont difficiles à évoquer. L'armée d'invasion vise à soumettre et à briser émotionnellement le peuple du pays, et cet objectif est réalisé sur le corps des femmes, dit le loup. Plus de violence contre les femmes n'est pas seulement menacée par l'agresseur, la guerre a également intensifié la violence patriarcale et renforcé les rôles de genre traditionnels dans la société ukrainienne.

Marta Chumalo, dont l'ONG Women's Perspectives offre de l'aide et des conseils aux femmes dans le besoin et soutient les femmes sur le marché du travail, le confirme. Chumalo fait état d'une augmentation significative de la violence domestique, non seulement favorisée par le stress psychologique des bombardements et l'exiguïté de l'espace dans les abris, mais aussi parce que beaucoup d'hommes étaient à la maison attendant d'être appelés pour devenir des guerriers qui iraient au front - et dont les femmes devraient être au service. Il en résulte plus d'agressions verbales et des comportements plus violents envers les femmes. « La guerre légitime la violence, elle produit des hommes qui ont commis des violences. Nous voyons que ce discours augmente la violence contre les femmes », déclare Chumalo. Signaler les agressions est également devenu plus difficile. Lorsque les femmes signalent de tels incidents à la police, elles entendent souvent qu'il y a des choses plus importantes à faire en ce moment ; les femmes déclarantes devraient s'il vous plaît revenir après la guerre. Votre organisation essaie de soutenir les femmes dans le besoin, de leur offrir un refuge, mais le besoin est énorme.

Les avortements deviennent également plus difficiles, même après un viol, explique Yana Wolf. En Ukraine, il existe en fait une loi libérale sur l'avortement qui remonte à l'époque soviétique. Elles sont légales jusqu'à la douzième semaine de grossesse, et possibles jusqu'à la 22^e semaine sous certaines conditions. Mais les femmes subissent souvent des pressions de la part de leur famille ou des médecins pour qu'elles ne se fassent pas avorter. La guerre fournit le cadre dans lequel prospère un discours anti-avortement. Les appels aux femmes pour produire une progéniture pour la

nation se multiplient.

Le groupe de Wolf soutient également la défense militaire contre l'armée russe. La guerre d'agression russe a apporté la mort, la destruction, la douleur, la peur et la dévastation psychologique en Ukraine, elle renforce les relations capitalistes patriarcales, racistes et capacitistes et elle doit être arrêtée. Wolf rapporte qu'un militant du groupe a également rejoint les Forces de défense territoriales.

Garder la main tendue en temps de guerre reste un défi. Yana Wolf, avec un écusson aux couleurs nationales ukrainiennes sur sa veste, a répondu non lorsqu'on lui a demandé pendant la conférence si son groupe avait des contacts avec des féministes russes. Pour le moment, elle n'en a aucune envie. Le dirigeant du syndicat des chemins de fer, Aleksandr Skiba, a un point de vue différent. « Dès que nous commencerons à déclarer les peuples russe et ukrainien ennemis, cela liera davantage les Russes pour la guerre », estime le conducteur du train. Il y avait aussi des gens parmi les soldats de l'occupation russe qui se comportaient déceimment. De plus, beaucoup sont déçus d'être brûlés comme chair à canon, selon des connaissances qui ont parlé à des soldats russes.

L'optimisme pragmatique de Skiba est rafraîchissant, compte tenu également du durcissement que l'on peut également observer sous l'impact des horreurs de la guerre. C'est précisément pourquoi il serait si important d'entamer un échange avec les camarades en Ukraine. En même temps, une politique anti-guerre de gauche exige que la recherche d'opportunités d'action par le bas ne se résolve pas dans une logique militaire. Même si la vision de Skiba semble lointaine pour le moment - si les gauchistes de ce pays ne se contentent pas de commentaires autoritaires sur la guerre de loin, s'ils ne veulent pas sacrifier la recherche d'une politique internationaliste de gauche à la pensée géopolitique, alors c'est il est grand temps de mettre fin à leur passivité surmontée et socialisée. Au moins dans la gauche ukrainienne, le désir de cela est énorme.

Jan Ole Arps
Sebastian Bähr
Nelli Tügel

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.

P.-S.

<https://www.akweb.de/ausgaben/682/was-wollen-linke-in-der-ukraine-solidaritaets-delegation-in-lwiw>
[/Dans](#) le moulin de la géopolitique